

Le théâtre, d'un siècle à l'autre, fait toujours peser le soupçon sur la part visible du monde et sur ses représentations. Du XVII^e siècle à nos jours, les textes choisis désignent toujours les lignes de fuite et les points aveugles de l'espace, la part ombreuse et insaisissable de l'être, ce qui se terre et se tait – ou est tu. A leur manière et selon des fables et des formes qui conviennent à leur temps, ils circonscrivent immanquablement le lieu secret d'un crime – symbolique ou réalisé.

C'est sur la scène du langage que se joue, en définitive, l'essentiel, et que se déjouent les séductions du visible. L'alexandrin classique – véritable langue étrangère ; l'écriture très économe de Frank Smith – qui traduit des abîmes d'incompréhension entre des accusés yéménites, saoudiens, pakistanais, afghans... et les membres du tribunal qui les interrogent en américain alors que les premiers ne le parlent pas ou peu ; la parole métissée de *La faculté* où Ahmed, Jeremy et leurs camarades apprennent les langues étrangères en rêvant d'ailleurs et d'exil... à sa façon, sonore et poétique, chacun des textes crève la surface des images, perce le brouhaha du monde et met à l'épreuve la capacité des langages à se rencontrer, à coexister, à communiquer. Les jeunes acteurs de l'Académie cherchent, au corps à corps avec la diversité des langues auxquelles ils se confrontent, la matière d'un théâtre de Babel.

Le Nouveau Théâtre d'Angers accueille deux spectacles de L'Académie : *La place Royale* et *Guantanamo*.

Le théâtre qui m'intéresse et que j'essaie de faire est effectivement un théâtre sur lequel le spectateur peut se projeter, s'inventer en toute liberté. Le théâtre n'est pas, pour moi, un endroit où on viendrait trouver des réponses mais un lieu où il est possible de revisiter des histoires, nos histoires intimes, oubliées. Pour que le spectateur puisse accéder aux choses inconnues – c'est-à-dire oubliées de lui – il faut que le théâtre porte en lui son double, son paradoxe : qu'il soit quelque chose et en même temps autre chose.

Quand Cézanne peint une pomme et déclare « Avec une pomme, je veux étonner Paris », son sujet n'est pas la pomme, son sujet, c'est la peinture elle-même. C'est un peu pareil pour le théâtre, on s'accroche à l'histoire, à la fable pour accéder au théâtre.

Eric Vigner

PASS CADEAU

A l'occasion des fêtes, découvrez le **Pass-cadeau**, à offrir ou à s'offrir :

3 spectacles = 33 € (soit 11 € la place au lieu de 23 €),

à choisir **parmi 28 spectacles**, dont au moins **1 création** :

La Princesse transformée en steak-frites de Christian Oster, m.s Frédéric Bélier-Garcia ; *La tragédie du vengeur* de Thomas Middleton, m.s Jean-François Auguste ; *Un ennemi du peuple* de Ibsen, m.s Guillaume Gatteau ; *Augures* (création 2012) et *Múa* de Emmanuelle Huynh.

Offre valable jusqu'au 31 janvier, dans la limite des places disponibles.

Pour un cadeau, vous pouvez choisir 3 « jokers » à échanger contre des billets par la suite (dans la limite des places disponibles).

A SUIVRE AU QUAI

THÉÂTRE - NTA

Guantanamo

de Frank Smith - mise en scène Eric Vigner

du lundi 9 au jeudi 12 janvier

scène de répétition NTA

LECTURE AUTOUR D'UN VERRE - NTA

Je m'appelle Rachel Corrie

collectif Platok

vendredi 6 janvier 18h30 /Bar du Forum

Gratuit

DANSE - CNDC

Locus Focus

chorégraphie Min Tanaka

du lundi 9 au mercredi 11 janvier

Abbaye du Ronceray/studio de création Cndc

JEUNE PUBLIC - EPCC LE QUAI

Pierre et le loup

Théâtre des Tarabates

mardi 10 et mercredi 11 janvier

T400

L'équipe du Nouveau Théâtre d'Angers vous souhaite une très belle année 2012

La Place Royale

de Corneille

mise en scène Eric Vigner

mercredi 4 au samedi 7 janvier 2012

T400 - Le Quai

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

NTA

Centre dramatique national Pays de la Loire
direction Frédéric Bélier-Garcia

LA PLACE ROYALE

de Pierre Corneille

Je veux la liberté dans le milieu des fers.
Pierre Corneille, *La Place Royale*, Acte I scène IV,
édition revue par l'auteur en 1682

avec les acteurs de L'ACADÉMIE

Vlad Chirita
Lahcen Elmazouzi
Eye Haidara
Hyunjoon Lee
Tommy Milliot
Nico Rogner
Isaïe Sultan

adaptation, mise en scène, décor et costumes
collaboration artistique
lumière
dramaturge
chorégraphe
maquillage et coiffure
assistants à la mise en scène
assistant au décor
assistante aux costumes et atelier costumes
masques
reportage photographique

Éric Vigner
Jutta Johanna Weiss
Pascal Noël
Sabine Quiriconi
Béatrice Massin
Soizic Sidoit
Tommy Milliot, Vlad Chirita
Nicolas Guéniau
Sophie Hoarau
Arnaud Goualou, Nicolas Guéniau
Alain Fonteray

Fondation de L'ACADÉMIE à Lorient le 3 octobre 2010

Première représentation publique de L'ACADÉMIE à Lorient le 3 octobre 2011

Création en résidence au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

Production

CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National - La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche - Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre - La Comédie de Reims, Centre Dramatique National
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Remerciements à Prada et au CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris

Le texte de *La Place Royale* est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux Éditions Augustin Courbé en 1682.

Durée 1h30

Rencontre

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le mercredi 4 janvier

L'ACADÉMIE, UN THÉÂTRE DE BABEL

L'Académie est un projet expérimental conçu par Éric Vigner tout à la fois comme un espace de transmission et un laboratoire de théâtre, où se rencontrent, sous le signe de la diversité, des textes, des pratiques, des savoirs, des questions, des gens. Le metteur en scène a réuni sept jeunes acteurs : ils viennent du Maroc, de Corée du sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël. Tout les distingue : histoire, culture, formation, langue d'origine, couleur de peau. De nationalité française ou étrangère, enfants d'émigrés ou nouveaux venus dans l'hexagone, ils ont accepté de constituer pendant trois ans une même équipe et de s'installer, le temps des répétitions, dans la ville de Lorient, en Bretagne. Ponctuellement, au gré des interrogations soulevées par le travail de plateau, Éric Vigner invite des chercheurs, philosophes, scientifiques, artistes venus d'autres horizons, à les rencontrer, à partager avec eux leurs questionnements et à exercer leur regard sur les projets en cours.

Trois livres, trois écritures singulières, irriguent le travail : *La Place Royale* de Pierre Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith, *La Faculté* de Christophe Honoré. Ils renvoient, diversement, au monde d'hier et à celui d'aujourd'hui, à nos préoccupations nouvelles et à notre mémoire de l'histoire. Ils empruntent à plusieurs genres : la comédie classique du XVII^e siècle, qui choisit pour décor l'architecture fort théâtrale de la place Royale (l'actuelle place des Vosges à Paris) ; le témoignage littéraire sur les interrogatoires menés dans le camp de Guantanamo, zone de non droit interdite aux regards et dont l'existence attise les polémiques les plus brûlantes et les plus actuelles ; le drame contemporain, urbain, situé dans la banlieue parisienne, qui évoque, par sa structure, la technique du montage cinématographique et, par sa fable, les plus sanglants faits divers. Ces trois œuvres, qu'apparemment tout distingue, ne forment ni une trilogie ni un triptyque mais constituent bien les trois volets d'une unique recherche, menée d'un seul mouvement.

Le 3 octobre 2010, le metteur en scène Éric Vigner, directeur du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, crée L'Académie : une « petite démocratie » regroupant sept jeunes acteurs français et étrangers, visant à la fois un laboratoire de théâtre et un espace de transmission. Une manière de perpétuer cette dynamique de la rencontre qui n'a cessé de guider Éric Vigner dans son parcours, et surtout de confronter les langues et les expériences aux regards croisés de trois écritures. C'est avec *La Place Royale* de Pierre Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith que L'Académie scelle son acte de naissance.

La Place Royale, c'est pour Éric Vigner une manière de retour aux sources, puisqu'il s'était déjà attaqué à cette comédie à la fin de ses études au Conservatoire, en 1986, y dirigeant sept acteurs de sa promotion (au nombre desquels Denis Podalydès). Cette pièce de jeunesse sur la jeunesse a été écrite par Corneille en 1634, à l'âge de 28 ans, deux ans avant *L'illusion comique* – pièce qu'Éric Vigner a choisi de mettre en scène pour l'ouverture du CDDB en 1996 –, et trois ans avant qu'il n'abandonne le genre comique pour se tourner vers la tragédie. Sous-titrée « L'amoureux extravagant », *La Place Royale* conte les atermoiements d'Alidor, qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté. Dans ce spectacle où l'on retrouve la beauté visuelle propre aux mises en scène d'Eric Vigner, plasticien de formation, et le soin qu'il apporte au texte et à son incarnation, les alexandrins de Corneille se frottent aux accents des jeunes comédiens de L'Académie. Cela n'en souligne que mieux la modernité de cette pièce qui marque la naissance du héros cornélien, brillante et réjouissante méditation sur l'amour et la liberté, et la façon dont l'amour peut faire échec à l'amour. Les textes sont travaillés dans un même temps. Ils deviennent en quelque sorte contemporains les uns des autres, ce qui permet d'opérer de multiples allers-retours entre l'ancien et le nouveau, la comédie cornélienne et les autres écritures, la forme canonique d'un théâtre inspiré par un pouvoir monarchique fort et centralisateur – la place investie par Corneille est bien « royale » en ce qu'elle a été construite pour rappeler que le souverain rayonne au centre du monde qu'elle évoque – à des matériaux scéniques témoignant d'un monde – le nôtre, aujourd'hui – où le pouvoir est diffracté en mille réseaux complexes et souterrains.

Comment le spectacle d'un ordre ancien qui s'incarne, sous la plume du dramaturge du XVII^e siècle, en un flamboyant et ludique carrousel amoureux au cœur du quartier le plus chic et le plus moderne de l'époque, peut-il résonner avec les tentatives de Frank Smith ou de Christophe Honoré qui, par leur fiction, sondent les zones d'exclusion et les marges ?

.../...